

Extrême droite : le poison de l'indifférence

Un sujet, deux ouvrages, trois journalistes pour décortiquer la manière dont l'extrême droite mène la bataille aujourd'hui et de quelle façon il est – encore – possible de s'y opposer : « Résister », de Salomé Saqué¹, et « Pop fascisme », de Pierre Plottu et Maxime Macé².

Par MICHEL MARIC, responsable du secteur International

En Europe, le tableau était déjà sombre : l'extrême droite est à la tête des exécutifs italien, hongrois et belge, elle participe à des coalitions gouvernementales aux Pays-Bas, en Finlande et en Slovaquie, elle apporte son « soutien sans participation » au gouvernement en Suède. Aux législatives de février dernier, elle a fait une percée en Allemagne, avec plus de 10 millions de voix. Elle a fait près d'un tiers des voix au second tour de la même élection en France quelques mois plus tôt, tout comme aux élections européennes. Au Parlement européen, désormais, l'existence de trois groupes différents, disposant chacun des ressources matérielles liées, marque la montée en puissance des droites radicales et extrêmes, qui constituent plus du quart de l'hémicycle européen³.

DE CHARYBDE EN SCYLLA

Dans ce contexte déjà inquiétant, l'extrême droite est débridée depuis l'élection de Donald Trump – qu'aux États-Unis *The Nation* présente comme l'héritier de Jean-Marie Le Pen⁴ : un mélange de rhétorique violente, de mensonges éhontés, d'appels du pied aux néofascistes ou de contacts avec les conservateurs traditionnels. En un seul mois, entre le 20 janvier et le 20 février, le monde a assisté à un salut nazi d'Elon Musk (21 janvier), à l'annonce d'un rapprochement de Donald Trump et de Vladimir Poutine (annoncé le 12 février), à un terrible discours de J. D. Vance à Munich (le 14 février), à nouveau à un salut nazi (et même deux) de l'un de ses principaux penseurs, Steve Bannon, au congrès de l'internationale de l'extrême droite (le 20 février). Et en plein cœur de Paris, le 16 février, l'horreur d'une attaque terroriste d'extrême droite à l'encontre de jeunes réunis pour visionner le film *Z*, de Costa-Gavras, qui précisément met en évidence la vitesse avec laquelle l'extrême droite est capable de s'imposer au pouvoir...

Alors qu'en démocratie la mise en évidence d'intérêts divergents est susceptible d'aboutir à des négociations – et à des compromis –, l'extrême droite s'évertue à imposer ses questions de société, une vision du monde et fondamentalement des antagonismes sur lesquels aucune négociation n'est possible. Dans sa « bataille

culturelle », elle a particulièrement investi les réseaux sociaux, à l'instar de X, devenu infréquentable. Et un récent sondage du Parlement européen (Eurobaromètre) semble lui donner raison : 42 % des jeunes interrogés citent les réseaux sociaux comme principale source d'information sur les questions politiques et sociales⁵ : en particulier TikTok, Instagram et YouTube.

CONTINUER À CONVAINCRE

Cette conquête des esprits est analysée de façon détaillée par Pierre Plottu et Maxime Macé : « tiktokisation » des esprits, extrême droite rendue « hype » auprès des jeunes, volonté d'élargir la « fenêtre d'Overton » (c'est-à-dire l'espace du dicible dans la sphère publique, l'accroissement de l'acceptabilité d'idées auparavant considérées comme marginales). À ce titre, Jordan Bardella apparaît comme le premier hybride « influenceur-élu politique ». L'ouvrage décompose (à travers les personnes, les propos, les comptes et les sites...) la façon dont est utilisée la démocratie pour réduire l'État de droit. Il analyse aussi l'écosystème que constitue l'empire médiatique de Vincent Bolloré (qui, depuis novembre 2024, a fait l'acquisition d'une école de journalisme). Et montre de façon saisissante qu'il y a, en réalité, très peu de dérapages incontrôlés à l'extrême droite, très peu de cet humour derrière lequel se retranchent souvent ses membres lorsqu'ils sont confrontés à la justice. Mais l'ouvrage pointe aussi la demande sociale d'extrême droite.

Et on lira alors avec intérêt *Résister*, de Salomé Saqué, véritable succès de librairie, tant il y a, de ce côté aussi, celui de l'opposition à cette progression de l'extrême droite, une inquiétude et une attente. Là où il faut deux ans dans *Z*, avec un coup d'État, pour basculer de la démocratie à la dictature, l'autrice rappelle ici qu'il ne faudrait que dix-huit mois en France pour détruire l'État de droit, sans aucun coup d'État. *Résister* consacre un chapitre à la « bataille culturelle » et médiatique : complotisme, désinformation, dénigrement du savoir, accusation – disqualification expéditive – à travers des procès en wokisme... ou en islamo-gauchisme. Et l'autrice de montrer l'importance des batailles médiatiques, sémantiques, numériques... ainsi que le poison que constitue l'indifférence face à la progression de l'extrême droite. ■



En démocratie, la mise en évidence d'intérêts divergents peut conduire à des compromis, or l'extrême droite mène une bataille culturelle qui exacerbe les antagonismes.

1. Salomé Saqué, *Résister*, Payot, 2024, 144 p., 5 €.
2. Pierre Plottu, Maxime Macé, *Pop fascisme. Comment l'extrême droite a gagné la bataille culturelle sur Internet*, Divergences, 2024, 180 p., 15 €.
3. Le groupe European Conservatives and Reformists (ECR), les Patriots for Europe (PFE) et l'Europe of Sovereign Nations (ESN) comptent à eux trois 187 députés, soit près de 26 % des sièges du Parlement européen.
4. David A. Bell, « The Toxic Legacy of Jean-Marie Le Pen », *The Nation*, 8 janv. 2025 : www.thenation.com/article/world/jean-marie-le-pen-obit/.
5. Leticia Batista Cabanas, « Les réseaux sociaux sont désormais la principale source d'information des jeunes Européens », *Euronews*, 19 février 2025.